

RAPPORT D'ACTIVITÉ

SILENCES DE L'EXIL

Marina Skalova et Nadège Abadie

SILENCES DE L'EXIL

I. Présentation	p.3
II. Historique	p.4
III. Qui sommes-nous?	p.5
IV. Les ateliers	p.6
V. L'exposition	p.11
VI. Communication	p.14
VII. Presse	p.15
VIII. Partenaires	p.18
IX. Bilan financier	p.19
X. Perspectives	p.20



I. PRÉSENTATION

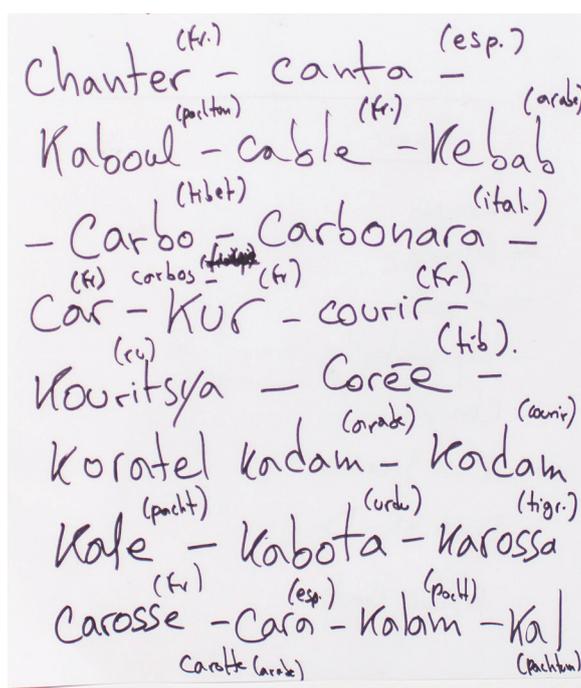
Silences de l'exil est un projet entrelaçant le langage des mots et celui des images, conduit par Marina Skalova, écrivain et Nadège Abadie, photographe.

En été 2016, les deux artistes ont proposé des ateliers bilingues d'écriture et de photographie auprès de demandeurs d'asile dans le cadre d'une résidence de trois semaines à C-FAL, puis à Bienne et à Neuchâtel.

Le projet est né d'une réflexion sur la dépossession de la langue, qui caractérise les trajectoires migratoires. La notion de *Sprachlosigkeit* en allemand, qui désigne à la fois une perte et un mutisme, est à l'origine de ce projet. L'expérience de cassure, de brisure de la langue, propre à la situation des migrants, est au coeur de la démarche de **Silences de l'exil**.

Les textes, images et sons créés à partir des ateliers, par les deux artistes et les participants, sont présentés au public lors de deux expositions : la première a eu lieu à C-FAL à Genève du **21 octobre** au **4 novembre 2016**. La seconde sera accueillie par l'association Multimondo à Bienne du **18 janvier** au **18 février 2017**. Un livre est en préparation aux éditions d'en bas à Lausanne pour **fin 2017**.

A Genève, les ateliers ont pu être mis en place grâce à un partenariat avec la **Fondation de la Roseraie**. Outre la **ville de Genève**, le projet est également soutenu par le **canton de Berne** et la **ville de Bienne**.



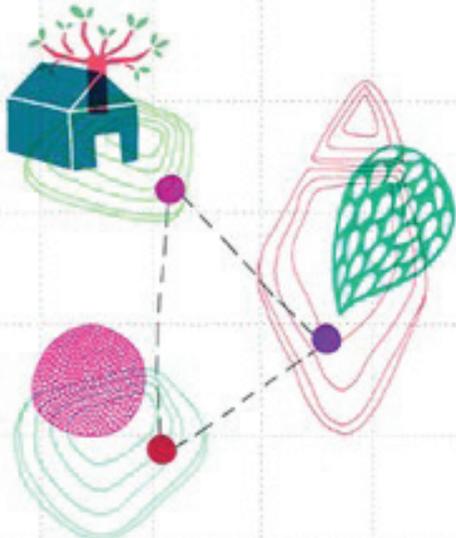
II. HISTORIQUE

La résidence à C-FAL pour **Silences de l'exil** a succédé à l'expérience réalisée dans le cadre de la Semaine d'action contre le racisme 2016, dans le cadre du projet «**De l'exil au refuge**» coordonné par C-FAL. Ce projet, réalisé en collaboration avec de nombreux partenaires et soutenu par le Bureau d'Intégration des étrangers (BIE) à Genève avait rassemblé une centaine de personnes.

Au cours de cette semaine, Marina Skalova a pu proposer des ateliers d'écriture aux demandeurs d'asile primo-arrivants du Foyer La Praille à Genève ainsi qu'à des femmes migrantes arrivées en Suisse depuis plus longtemps, fréquentant «L'école des Mamans». Cette expérience s'est conclue par la présentation d'une lecture avec les textes écrits par les participants ainsi que par la création d'un poème sonore multilingue, réalisé avec des personnes originaires d'Érythrée, du Mali et du Sénégal, entre autres. Elle a reçu des échos favorables dans la presse, notamment dans la Tribune de Genève (cf. p.15).

Semaine internationale d'actions contre le racisme

DE L'EXIL AU REFUGE



14 – 23 mars 2016

Ateliers d'écriture
Construction d'une cabane éphémère
Conte sur l'exil, lectures
Apéro et repas communautaire
Programme: www.c-fal.ch

Parc Gourgas
quartier de la Jonction

Informations et inscriptions
UAC Plainpalais-Acacias-Jonction
4bis rue Prévost-Martin
022 418 97 60

C-FAL GALTA yamul
PIC

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

III. QUI SOMMES-NOUS?

CENTRE
DE FORMATION
ARTISTIQUE
ET LITTÉRAIRE
C-FAL

C-FAL, Centre de Formation Artistique et Littéraire, est une structure créée en 2011 qui permet à des artistes professionnels et amateurs de se rencontrer autour d'ateliers de recherche, d'une part et de transmettre d'autre part, leur expérience dans des cours et des ateliers ouverts à un public d'adultes et d'enfants. L'atelier **C-FAL**, situé au 20 rue des Voisins, réunit dans le même espace ateliers pour le public, lieu d'expositions et d'événements et enfin atelier de recherche.



Marina Skalova est née à Moscou en 1988. Elle est écrivain, traductrice littéraire et responsable de la rédaction francophone de la revue *Viceversa Littérature*. Son recueil *Atemnot (Souffle court)*, paru chez Cheyne éditeur en novembre 2016, a reçu le Prix de la Vocation en Poésie. Elle publie plusieurs textes autour de la migration, *Exploration du flux* sur Remue.net et *Amarres*, à paraître en 2017 chez l'Âge d'Homme. Son travail interroge la relation entre poésie et politique. Elle anime des ateliers d'écriture au sein de C-FAL depuis 2014.



Nadège Abadie est née à Paris en 1988. Diplômée de l'Ecole Louis-Lumière, elle est photographe indépendante, notamment pour *Le Monde*, *M Le Magazine*, *Libération*, *Télérama*, *Causette*. Elle fait partie de la mission photographique *La France vue d'ici*, menée par *Mediapart* et *ImageSingulières*, avec un projet autour de l'engagement et du choix de vie chez les jeunes, lauréate de la Bourse Déclics de la Fondation de France. Elle est membre de l'agence Signatures. Son travail s'attache avant tout à l'humain et au social. Elle enseigne à l'Ecole Louis-Lumière.

IV. LES ATELIERS

Les ateliers proposés par Marina Skalova et Nadège Abadie ont accueilli près de trente personnes arrivées en Suisse depuis moins de deux ans, originaires notamment d'Afghanistan, d'Irak, de Syrie, d'Erythrée, de Guinée, du Sénégal, ainsi que d'autres pays d'Afrique et du Moyen-Orient.

Les ateliers ont eu lieu au cours d'une résidence de trois semaines à C-FAL à Genève, puis à Bienne, enfin au centre d'accueil de Fontainemelon, dans le canton de Neuchâtel.

A Genève, dix à douze participants réguliers ont participé tous les jours: une majorité d'hommes mais aussi plusieurs femmes, âgés de 13 ans pour la plus jeune à quarante ans pour le plus âgé.



LES ATELIERS D'ÉCRITURE



Les ateliers d'écriture ont permis de libérer la parole et de mettre en place un échange avec les personnes migrantes – y compris sur ce qui résiste dans la langue. La difficulté de dire, le fait de chercher ses mots, le rapport à la traduction, les instants de malentendus, les trébuchements dans la langue, la cacophonie pouvant résulter du mélange de différentes langues... Tout ceci a fait partie intégrante du projet.

Afin de contourner la difficulté liée à l'écriture en français, les ateliers d'écriture ont mobilisé une multiplicité de supports : la création sonore, l'écriture à l'oral, le rap et le chant, le collage, la relation visuelle entre mot et image. La complicité très forte avec les participants nous a incité à créer naturellement jeux de mots et hybridations entre les langues, au point de communiquer ainsi entre nous.

Les exercices d'écriture proposés étaient souvent inspirés de George Pérec et faisaient appel au souvenir, au rapport au lieu, à l'ici et à l'ailleurs. A travers un prisme ludique, il s'agissait de convoquer l'intime sans violence, sans jamais le contraindre. Des discussions et des écrits extrêmement émouvants sont nés de ces rencontres. Les participants ont à la fois témoigné de leur vécu lié au départ de leur pays et à l'arrivée en Suisse mais ont aussi partagé une multiplicité de souvenirs liés à la vie de tous les jours, cocasses ou douloureux, drôles ou tristes, lourds ou anodins.

Derrière l'expérience de la perte résonne ainsi la richesse du multilinguisme et la puissance créative que libère le passage d'une langue à l'autre. C'est d'ailleurs le principe des poèmes sonores élaborés de façon participative: il s'agissait ici de travailler l'attention aux sonorités qui créent des passerelles d'une langue à l'autre, une musicalité inédite. A partir de cette énergie collective, les ateliers ont donné lieu à la création de plusieurs poèmes multilingues et textes collectifs.

LES ATELIERS D'ÉCRITURE

Je me souviens (Texte collectif)

Je me souviens quand j'ai dormi dans le jardin, sous la pluie.

Je me souviens quand j'ai dormi dans la pirogue. Je me suis réveillé et la pirogue, elle était partie.

Je me souviens que j'ai dormi dans beaucoup de lits et au moins une fois, sur le tapis.

Je me souviens quand j'ai dormi dos contre dos, dans la forêt amazonienne, sous la pluie diluvienne.

Je me souviens, il y a huit mois, j'étais dans l'avion pour l'Espagne. Je me suis endormi et quand on est arrivé en Espagne, ils ne m'ont pas réveillé. L'avion est reparti pour la Suisse.

Je me souviens quand j'ai dormi dans la rue pour aller travailler. Je suis arrivé dans un village, je ne connaissais personne là-bas alors je dormais dans la rue parce que je ne trouvais pas de chambre. J'ai mis les cartons et j'ai dormi sur le trottoir.

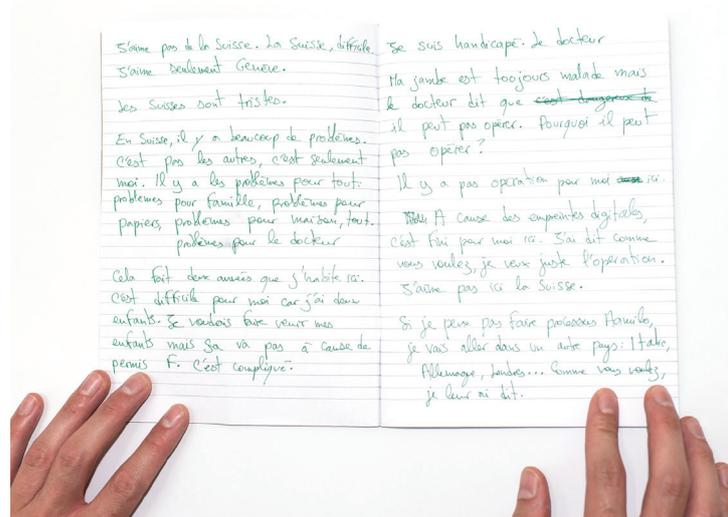
Je me souviens quand je me suis endormi dans le tram et je me suis réveillé au dépôt.

Je me souviens quand j'ai dormi aux toilettes parce que je ne voulais pas aller à la police avec ma mère.

Je me souviens quand je me suis endormie dans la montagne de l'Iran en marchant sur le chemin pour la Suisse.

Je me souviens quand j'ai dormi dix-huit jours sur le bateau.

Je me souviens, j'ai vu la mort dans la mer.



LES ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE



Les ateliers de photographie proposés par Nadège Abadie visaient à sensibiliser les participants à un langage artistique universel, accessible à chacun. La photographie s'est imposé comme moyen de communication entre eux et avec nous, justement quand les mots venaient à manquer.

Ainsi, la photographie a été un formidable outil pour instaurer une complicité immédiate, une égalité entre les participants, malgré la barrière des langues et les différences culturelles. Une complémentarité avec les ateliers d'écriture s'est ainsi mise en place: la photographie favorisait le jeu et l'immédiateté, là où l'écriture s'efforçait ensuite d'approfondir davantage.

Dans un premier temps, tous les participants ont été sensibilisés à différentes techniques : l'argentique, le polaroid et le numérique. Nous avons utilisé différents appareils photo. Nous avons également monté un studio photo, avec différents fonds et travaillé ensemble sur les différentes manières d'éclairer le visage de quelqu'un avec la lumière naturelle et un réflecteur.

LES ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE



Dans un second temps, après ces étapes de découverte et d'apprentissage, nous nous sommes concentrés sur la façon de faire le portrait de quelqu'un ; quelqu'un que l'on ne connaît pas. Chaque personne pouvait expérimenter différentes actions : être photographié, photographier et éclairer. Nous travaillions systématiquement en groupe et chacun faisait des propositions pour obtenir un portrait, le plus juste possible, de la personne photographiée. Les mots, qui manquaient parfois faisait place aux gestes, aux regards, aux rires... et une complicité certaine s'installait autour de ce médium pendant le temps de la prise de vue.

Nous avons également utilisé la photographie dans la rue afin de travailler dans la même perspective que les poèmes sonores réalisés lors de balades dans Genève. À ce moment, il était davantage question de composer et de cadrer : comment choisir le bon angle, l'objet photographié, le moment où il est nécessaire de déclencher. Nous avons aussi fait de nombreuses photographies au téléphone portable : c'est avec cet outil que chacun avait le plus d'aisance et de facilité.

Ces ateliers de photographie étaient donc centrés sur le rapport à l'autre, le travail en groupe : comment rencontrer une personne et la photographier. Mais aussi sur le langage photographique en lui-même qui permettait de découvrir la ville de Genève d'une autre façon en se réappropriant les espaces qu'ils côtoient quotidiennement. Nous avons appris à regarder, ensemble.

V. L'EXPOSITION

La première exposition de **Silences de l'exil** s'est déroulée du **22 octobre à 4 novembre**, dans l'atelier de C-FAL, au 20 rue des voisins. Le vernissage a eu lieu le 21 octobre, à partir de 18h. L'exposition a présenté un tissage d'images et de textes, créés avec les participants ou par les deux artistes, pendant ou à l'issue des ateliers.

A travers une installation sonore composée de six casques, on pouvait entendre des montages construits à partir de textes de Marina Skalova et de ceux des participants. Un tissage où différentes voix se mêlent, de façon à croiser éclats de langue, fragments poétiques et biographies. Outre les écrits de l'auteure, on pouvait ainsi entendre des témoignages en peul et en arabe, un rap en irakien, une chanson afghane, des poèmes sonores multilingues.

Les photographies présentées dans cette exposition ont été prises par Nadège Abadie, mais aussi par les participants des ateliers, sur différents supports: argentique, polaroid, numérique, téléphones portables... Elles n'étaient volontairement pas signées : l'enjeu était de mettre l'accent sur la création collective, le dialogue que ces différentes images instaurent les unes avec les autres.

Plusieurs textes, souvent issus des carnets créés par les participants, étaient également présentés sous forme d'images.



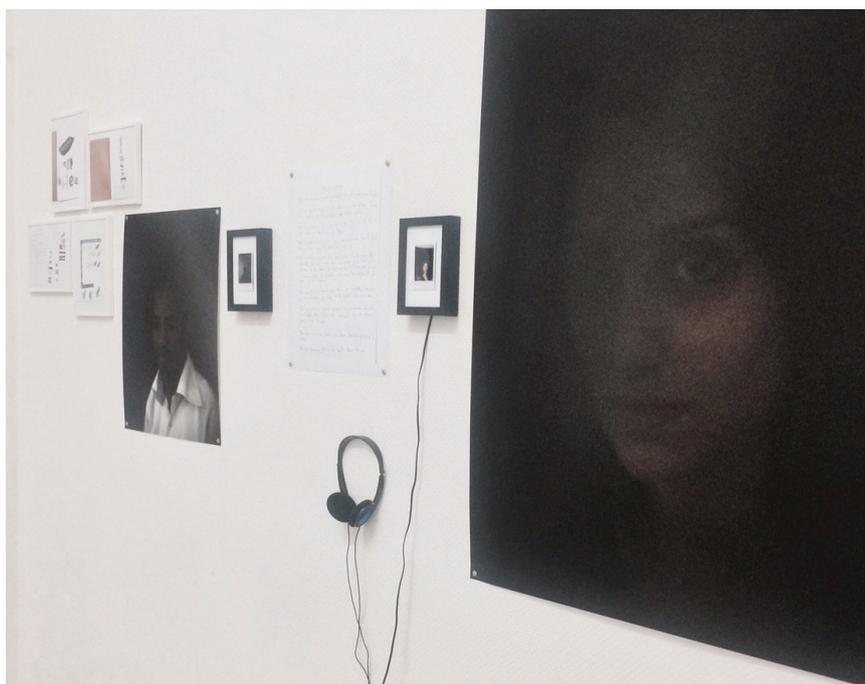
L'EXPOSITION : ENJEUX ESTHÉTIQUES

Dans notre exposition, les enjeux propres au mutisme et au silence subi par les migrants, la question du passage de l'oral à l'écrit, la difficulté de dire et d'écrire sont restitués à travers les textes de Marina Skalova et ceux créés pendant les ateliers d'écriture. Les textes sont donnés à lire ou à écouter.

Afin d'exprimer ce mutisme sur le plan photographique, Nadège Abadie propose des portraits construits autour de la notion de manque, en utilisant un procédé de sous-exposition des images. L'amplitude des teintes de couleurs est réduite afin de donner à voir les nuances de la personne rencontrée. L'utilisation d'un filtre voilé permet d'adoucir l'image pour en révéler les différentes tonalités, à travers un travail sur le grain, les textures et les nuances.

Les photographies et les textes sont complémentaires. Ensemble, ils obéissent à la même visée : dire quelque chose de la parole et de son absence, de l'incapacité de dire, du silence, du mutisme. A l'absence d'informations dans l'image répond, sur le plan de l'écriture, l'expérience d'une langue trouée, criblée de silences.

Là où les mots se taisent, c'est l'image qui intervient. Quand la parole échoue, la photographie tente de dire l'indicible. Et dans l'autre sens : là où l'image s'arrête au visible, ce sont les mots qui donnent à entendre l'immatériel. A travers ce travail commun sur la possibilité de dire, nous questionnons aussi les limites de chaque langage artistique.



L'EXPOSITION : VERNISSAGE ET PUBLIC

Le vernissage a accueilli environ quarante personnes: personnes migrantes, acteurs associatifs, artistes et acteurs culturels, enfants, retraités, public d'âges et d'horizons divers...

L'un des objectifs du projet étant de croiser ces différents milieux et de permettre une meilleure intégration aux personnes migrantes, en leur faisant découvrir des univers nouveaux, nous avons été très heureuses de voir cet objectif atteint.



L'exposition est restée visible pendant deux semaines, au cours desquelles nous avons comptabilisé 25 entrées individuelles supplémentaires.

De plus, une visite d'une classe spécialisée du Centre éducatif de formation professionnelle initiale (CEFI) a été organisée par plusieurs enseignantes. Vingt élèves ont ainsi également pu voir l'exposition. Les oeuvres exposées ont suscité des débats parmi les adolescents, dont plusieurs étaient également issus de l'immigration.



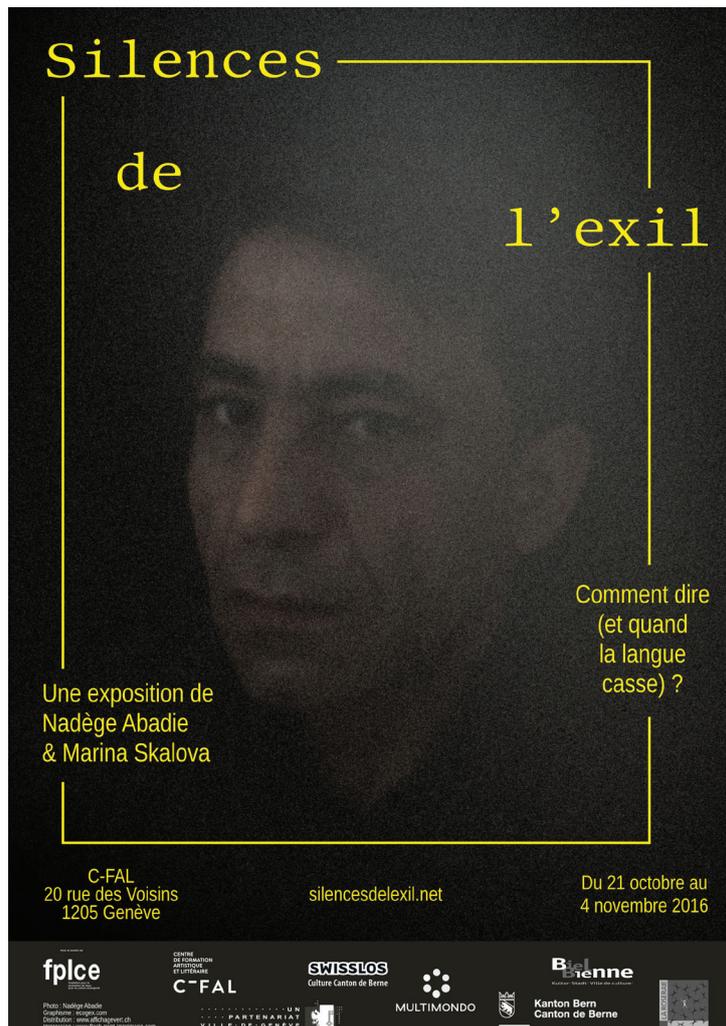
VI. COMMUNICATION

Une plateforme internet a été créée afin de rendre visible le travail réalisé au cours des ateliers, ainsi que certains extraits du travail de Nadège Abadie et Marina Skalova : <http://silencesdelexil.net>

On retrouve également des extraits sur le site internet de C-FAL (<http://www.c-fal.ch>), où une page a été dédiée au projet.

Le projet a une page Facebook, qui compte 200 abonnés et sur laquelle on peut régulièrement consulter toutes les actualités de **Silences de l'exil**.

En vue de l'exposition, des affiches et flyers ont été réalisés et distribués par Affichage vert, ce qui a permis de diffuser l'information dans plus de cinquante lieux ciblés à Genève (lieux culturels, cafés, bibliothèques...) et d'attirer un public nouveau.



Semaine d'actions contre le racisme

Un refuge au bout de la plume

Au parc Gourgas, Claude Thébert donne lecture de textes de migrants nés des ateliers d'écriture menés par l'auteure Marina Skalova

Katia Berger

Une «cabane éphémère» faite de matériaux recyclés et un «refuge idéal» fait de mots. Deux constructions réalisées en parallèle durant la Semaine d'actions contre le racisme (SACR, du 14 au 23 mars) au parc Gourgas. La première est en cours d'édification ce mercredi même par les associations Galta et Yenne, qui interviennent au sein de la Maison de quartier de la Jonction et du Foyer la Praille pour réquêter d'asile (Hospice général). La bâtisse verbale résulte d'un

projet de plus longue haleine conduit par le Centre de formation artistique et littéraire (C-FAL), en partenariat avec l'Unité d'action communautaire de Plainpalais-Jonction-Acacias de la Ville de Genève. L'une et l'autre fondent la manifestation «De l'exil au refuge», qui entend «ouvrir une fenêtre sur l'Autre» et «amener le public à s'approprier la problématique de la trajectoire d'un individu traversant des frontières».

Décrite le refuge de ses rêves, «celui auquel on aspire au fond de nous, quels que soient notre âge et notre parcours»: tel est le thème



STEEVE HUNCKER-GOMEZ

Venue d'Inde en 2006, Suzy se dit fière d'avoir rédigé 4 pages en français dans le cadre de l'atelier dirigé par Marina Skalova. «J'ai appris à creuser mon passé», sourit-elle. «J'aime la communication sociale», confie quant à lui l'Érythréen Bereket, arrivé en octobre 2015, qui a contribué en tigrigna à un poème sonore.

des ateliers d'écriture organisés par l'écrivaine d'origine russe Marina Skalova. Deux de ces workshops seront donnés ce jeudi et vendredi dans le cadre de la SACR - un pour les adultes, l'autre pour les ados.

Une racine au mot «émigré»

Mais il faut ajouter deux autres laboratoires, qui ont eu lieu au préalable et dont on entendra à Gourgas plusieurs fragments lus

par Claude Thébert: «Assister à un atelier auquel prennent part des migrants a suscité en moi une énorme émotion», raconte le co-médien franco-romand, qui, en fonction du public présent ce soir, a prévu «oute une réserve de textes supplémentaires à lire au cas où». «Entrer dans un foyer et y rencontrer des gens tellement différents d'apprendre et d'expérimenter, croyez-moi, c'est magique!» ajoute-t-il. Je commence seu-

lement à comprendre ce que signifie le mot «émigré». Je commence à y mettre des racines.»

Poème sonore multilingue

Expérimenter, en effet. Car le workshop organisé par Marina Skalova au Foyer la Praille, qui accueillait des primo-arrivants - tous des hommes - a donné naissance à un objet artistique qui débordait la simple rédaction sur thème imposé. Soit un poème sonore où

s'imbriquent les mots des six participants érythréen, malien, sénégalais, tunisien, ukrainien et gambien, dans chacune de leurs langues. L'enregistrement de cette création métissée sera diffusé le 23 mars lors du finissage de la Semaine. Rémittant quant à lui cinq immigrées de plus longue date, marnans originaires d'Inde, du Népal, d'Équateur, d'Irlande et d'Afghanistan, le second séminaire s'est basé sur le récit de l'écrivain français Georges Perec *Égyptes d'espaces*. Il débouche quant à lui sur des contes, dont un collage sera porté lors du vernissage par la voix de Claude Thébert.

Libérer une parole à la fois intime et nomade au gré d'échanges collectifs. La partager avec un public genevois sédentaire, qui, en cherchant bien, lui trouvera des échos personnels. En conclure que la migration est une expérience commune et universelle. «Je me réjouis du présent phénomène qui consiste à sensibiliser les citoyens aux réalités auxquelles sont confrontés les réfugiés», affirme Marina Skalova. Encore faut-il, qu'une prise de conscience sociale et politique succède aux actions évenementielles. Les personnes qui arrivent chez nous privées de droits ont besoin de solutions urgentes, que la culture seule n'est pas à même d'offrir.»

«De l'exil au refuge»

Parc Gourgas, jusqu'au 23 mars. Ce me 16, construction d'une cabane et lecture par Claude Thébert à 18 h 30. Prog. sur www.c-fal.ch

VII. PRESSE

- Article publié dans **La Tribune de Genève** sur les ateliers menés lors de la Semaine d'Action contre le Racisme, projet à l'origine de la création de **Silences de l'exil**.

PRESSE (suite)

- Article publié dans **Le Courrier**:

REGARD DIRECT

Œuvres de migrant-e-s



Interroger la migration à travers la langue et l'image, avec des textes de Marina Skalova et des photographies de Nadège Abadie. C'est ce que propose l'association Silences de l'Exil, qui donne à voir une exposition à Genève. Elle sera vernie vendredi au C-FAL, centre de formation artistique et littéraire.

L'expo qui allie texte, son et image montrera des œuvres créées au cours d'ateliers d'écriture durant l'été 2016. Trente personnes venues d'Afrique et du Moyen-Orient ont participé à ces ateliers en juillet et en août. A noter qu'un livre issu de cette expérience artistique est en préparation et paraîtra en 2017.

MOP/NADEGE ABADIE

PRESSE (suite)

- Publication des textes des participants par la rédaction de **Voix d'exils**, rédaction en ligne de demandeurs d'asile formés au journalisme:

VOIX D'EXILS

migrations | sociétés

A propos
Suivez-nous
Partenaires
Liens utiles

12° 21°
Météo

Rechercher

ACCUEIL ACTU DOSSIERS D'ENQUÊTES VÉCUS REGARDS CULTURE ET LOISIRS MULTIMÉDIAS PRÉSENTATION CONTACTS

SILENCE DE L'EXIL

Redaction | 31 août 2016

Partager l'article sur les réseaux : [f](#) [in](#) [t](#) [g+](#)



VOIX D'EXILS, LE FILM



Court métrage de 7 minutes réalisé par Keerthigan Sivakumar, ancien rédacteur du site, à propos de Voix d'Exils.

ARTICLES RÉCENTS

- Réflexions sur l'ascension et la chute d'une ville
- Le restaurant La Fourchette
- La fête nationale à travers les yeux d'un réfugié
- Vieillesse et exil : le dangereux cumul des déracinements

Je dis NON pour la dictature.

Je dis NON pour l'absence de liberté.

Je dis NON pour acheter un nouveau téléphone.

Je dis NON à la religion.

Je dis NON pour le désespoir.

Je dis NON aux différences de niveau entre les gens.

Je me souviens, en Libye, je dormais sur une petite route à l'intérieur de la montagne. J'étais très peur. Les gens me disaient, toi, il y a des loups.

Je me souviens avoir dormi dans un camp de réfugiés. Et c'était bizarre pour moi, parce que c'était la première fois. On a quitté la maison le soir et on est arrivés, la nuit, dans un endroit inconnu. Il n'y avait pas de matelas, il n'y avait rien. Tout le monde était par terre. Il y avait des crépitements d'armes partout, les gens couraient dans tous les sens. J'avais la peur de mourir.

Je me souviens, dormir avec mon père et ma mère et mon frère en Afghanistan, et aussi en Iran.

Je me souviens, quand j'étais dans mon village, il y avait des maisons qui étaient construites avec la terre. Tous les frères et sœurs sont ensemble, tous. Il y a un grand rocher près de notre maison et chaque nuit, je vois le même rêve : je m'envole sur le rocher. Je suis content et je me sens comme un oiseau.

Je me souviens, la nuit, j'ai voyagé en Afghanistan. J'ai pris le train. Dans le train, j'ai dormi, j'ai dormi, j'ai dormi. J'ai rêvé que j'arrivais en Suisse. Et après, je me réveille, je suis à Kaboul. Tout le temps que j'étais en Suisse, c'était en rêve.

Je me souviens, il y a deux mois, à Neuchâtel, il y a eu la fête. J'arrive à la gare pour prendre le train et là, deux minutes après, le train était parti. Il est minuit, il n'y a plus le train. J'ai pas dormi et j'ai marché dans la gare, dans la rue, dans la ville, toute la nuit. Jusqu'à matin.

Rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils et étudiants de Fontainemelon

			1	2	3	4
6	8	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

PARTENAIRES

evam ETABLISSEMENT VALUDOIS D'ACCUEIL DES MIGRANTS

ine.ch REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

KEYSTONE

ARTICLE
60

VIII. PARTENAIRES

· · · SUBVENTIONNÉ
· · · · · PAR · LA
VILLE · DE · GENÈVE

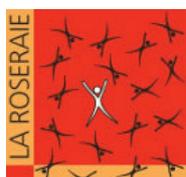


SWISSLOS
Culture Canton de Berne



Stadt Biel
Ville de Bienne

Nous remercions très chaleureusement le **service culture de la ville Genève**, la **commission culture de la ville de Bienne** et l'**office de la culture du canton de Berne** qui ont accordé une aide fondamentale à la production et à la création de **Silences de l'exil**. Notre projet n'aurait pas pu voir le jour sans ce soutien vital.



Le **Centre d'accueil et de formation de la Roseraie** a été notre partenaire privilégié pour entrer en contact et tisser des liens avec les personnes migrantes à Genève. La Roseraie a été notre interlocuteur de référence, nous conseillant aux différentes étapes de notre travail.



MULTIMONDO est le centre de compétence pour l'intégration des migrantes et migrants de la région Bienne – Seeland – Jura bernois. Il nous a permis de rencontrer des personnes migrantes et accueille notre exposition.



Les **éditions d'en bas**, basées à Lausanne, s'intéressent depuis longtemps à la thématique de la migration. Elles soutiennent le projet depuis ses débuts et éditent le livre qui paraîtra au terme de l'expérience de **Silences de l'exil**.

VOIX D'EXILS

La rédaction de **Voix d'exils**, composée de demandeurs d'asile formés au journalisme, nous a invitées à animer un atelier au Centre d'accueil de Fontainemelon, dans le canton de Neuchâtel, et publient les textes nés lors des ateliers.

IX. BILAN FINANCIER

BUDGET SILENCES DE L'EXIL		
CHARGES	Remarques	DÉPENSES
Aide à la création		
Marina Skalova		2 500,00 CHF
Nadège Abadie		2 500,00 CHF
Sous-total		5 000,00 CHF
Déplacements		
Trajets Nadège Abadie		1 648,76 CHF
Trajets Marina Skalova	Contribution moitié AG d'un mois	120,00 CHF
Sous-total		1 768,76 CHF
Matériel		
Matériel atelier photographie	Appareils numériques, imprimante photo...	586,74 CHF
Matériel atelier écriture	Enregistreur son, livres, papeterie...	211,95 CHF
Sous-total		798,69 CHF
Frais exposition		
Tirages		249,16 CHF
Cadres		66,64 CHF
Sous-total		315,80 CHF
Frais publication	Prise en charge par les éditions d'en bas	
Sous-total		Pris en charge
Frais de communication		
Graphisme		400,00 CHF
Impression		297,90 CHF
Affichage		324,00 CHF
Sous-total		1 021,90 CHF
Divers et imprévus	Nom de domaine, téléphone, internet...	179,96
TOTAL CHARGES		9 085,11 CHF
PRODUITS		
Ville de Bienne	Obtenu	3 000,00 CHF
Canton de Berne	Obtenu	3 000,00 CHF
Ville de Genève	Obtenu	3 000,00 CHF
Auto-financement		85,11 CHF
SOMME PRODUITS		9 085,11 CHF
TOTAL		- CHF

X. BILAN ET PERSPECTIVES

Nous avons été très heureuses de l'accueil favorable du projet par les autorités de la ville d'abord, puis par les participants aux ateliers, enfin par le public venu visiter l'exposition.

L'échange qui a pu voir le jour dans le cadre de ce projet a été au-delà de nos espérances. Les rencontres avec les personnes migrantes ont été extrêmement fortes sur le plan humain d'abord, artistique ensuite.

Au-delà de ce qui a pris corps dans les textes et les images, les ateliers ont été un lieu de relation humaine et de partage. Malgré l'extrême précarité des situations et chemins de vie, les ateliers ont surtout représenté un moment de vie collective, où nous avons ri, parlé, chanté, mangé, dansé.

La culture s'est ainsi affirmée comme important facteur de lien social, offrant l'opportunité unique, précieuse, de partager expériences et émotions avec des personnes aux parcours différents, souvent très fragiles. En ces temps de repli identitaire et de méfiance de l'autre, ces rencontres humaines nous semblent plus qu'importantes, essentielles.

Cet échange ayant représenté une expérience extraordinaire, nous espérons vivement pouvoir le poursuivre, peut-être sous une autre forme.

Les prochaines étapes du projet consistent dans la diffusion de l'exposition afin de la rendre visible en Suisse romande et au-delà.

En plus de l'exposition, **Silences de l'exil** se matérialisera dans une publication, mêlant texte, image et son, à paraître fin 2017 aux éditions d'en bas. Afin de donner pleinement écho à la dimension interdisciplinaire, nous préparons un livre accompagné d'un CD. En vue de cette parution, Marina Skalova travaille actuellement sur un texte qui confronte le mutisme induit par l'expérience de la migration, avec son propre parcours d'immigrée.

